

NEW ORLEANS HER PUBLISHER... INDEPENDENT PUBLICATION... OFFICE: 108 Poydras Street, New Orleans, La.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 3 mai. Indications pour la Louisiane: Temps en partie couvert dimanche et lundi; vents légers à frais du sud.

SOMMAIRE. Les Sabots de Tante Ursule. Yette. L'Impératrice Marie-Louise. Le capon. Le Tsar intime. La Calvaire d'Agnes, feuilleton du dimanche. Mondanité, chignon. L'Actualité, etc., etc.

UNE BANQUE A ST-BERNARD.

Nos lecteurs se rappellent sans doute que dimanche dernier, il y a eu, dans la paroisse St-Bernard, un grand meeting où les principaux habitants de la localité ont adopté des résolutions importantes l'exécution desquelles dépendent l'avenir, la prospérité de la localité.

Un comité a été nommé pour étudier la question et décider s'il y a urgence ou tout au moins possibilité de créer une banque pour la paroisse en question.

Le comité se compose de MM. J. Lemaire, A. D. Leblond, A. P. Perrin, S. Roy, Alex. Long, Geo. Villard, Geo. Conrad, N. H. Nantz, O. S. Livaudais et Clem Story.

Il est grand temps de mettre un terme à cette abominable exploitation, sinon le pays est exposé à se réveiller un jour la proie de ces monstrueux accapareurs.

Il y a, rien que dans la région dont nous venons de parler — le Nouveau-Mexique — plus de 250,000,000 d'acres qui se trouvent de la sorte sous la coupe du Trust. La perspective est effrayante.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Les Fêtes de Rochambeau. Parmi les personnalités françaises qui seront officiellement désignées pour représenter le gouvernement de la République aux fêtes données à Washington, en l'honneur de Rochambeau, il convient de citer déjà M. Jean Guillemin, sous-secrétaire du cabinet de M. Delcassé, Robert de Billy, secrétaire d'ambassade, (dont une partie de la famille habite le Canada), et le vicomte de Chambrin, secrétaire d'ambassade à Berlin, petit neveu du maréchal de Rochambeau.

L'ACCAPAREMENT DES Terres Publiques.

Nos lecteurs sont déjà quelque peu édifiés sur les faits et gestes de ce que l'on a appelé le "boef trust", qui n'est pas autre chose qu'une vaste conspiration de spéculateurs en vue d'accaparer tous les articles de consommation du pays et d'y faire la hausse et la baisse au gré de leurs égoïstes intérêts et au détriment des populations qui, dans ce but, ils réduisent volontiers à la détresse.

L'enquête commencée à ce sujet a déjà conduit à de justes découvertes et dévoilé des faits monstrueux dont on ne se doutait pas jusqu'ici.

Non seulement le Trust monopolise les viandes et les animaux, mais il s'empare de vastes terrains vagues qui ne lui appartiennent pas, qui sont la propriété de la nation.

Tout le monde prête généralement la main à l'entreprise; tout le monde tient à l'honneur de contribuer activement à son succès. Elle a des partisans de toutes les côtes, des adversaires, nulle part.

L'homme qui doit diriger les constructions, P. H. Burgwyn, est arrivé à la Nouvelle-Orléans; il s'apprête à s'installer sur les lieux mêmes où vont s'élever les bâtisses nouvelles.

Dans quelques semaines nous les verrons surgir de terre, et les travaux s'exécuteront rapidement. Le contrat en a été accordé à la Crescent City Construction, qui a pour officiers des hommes tels que M. M. Charles Jessup, président; S. B. McConico, 2e vice-président; W. N. Coler, trésorier, et Lewis Johnson, surintendant des travaux.

Nous pouvons même ajouter que les options s'opèrent chez MM. Freidrich et Bederheimer agents de propriétés, qui reçoivent les signatures des acheteurs et leurs paient immédiatement en retour, les prix convenus.

L'érection du nouveau chantier de marine est donc une affaire complètement résolue sur l'avenir de laquelle il n'y a plus le moindre doute à entretenir.

Le docteur Leyds à Utrecht. Franco Associés. La Haye, Hollande, 3 mai. Le docteur Leyds, représentant boer en Europe, est arrivé ce soir à La Haye et est parti pour Utrecht afin de consulter M. Kruger.

Chantier de Marine MARCHANDE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Le jour où le gouvernement fédéral établissait une station navale à la Nouvelle-Orléans, la création d'un chantier de construction et de réparations pour la marine marchande était également résolue.

La première institution appelait nécessairement la seconde, et l'exécution du projet ne s'est pas fait attendre. Avant même que le fameux dock d'Alger ne fut installé, nous voyions arriver ici les chefs d'une grande compagnie qui offrait de construire le chantier en question à des conditions extrêmement avantageuses.

Il s'agissait tout d'abord pour la compagnie de s'assurer la possession des terrains indispensables pour y établir le chantier, un homme d'affaires favorablement connu à la Nouvelle-Orléans; le colonel McConico était à la tête de l'entreprise. Il n'eut pas beaucoup de peine à obtenir l'appui qu'il demandait. Vitales souscriptions à l'entreprise abondaient et les propriétaires des terrains convoités lui s'offraient spontanément. En quelques semaines toutes les conditions d'achat étaient remplies; les contrats d'achat étaient signés et M. McConico, le représentant et l'agent de la compagnie, sera bientôt mis en possession des terrains. Ce sont, du reste, des propriétés attenantes au cimetière national de Chalmette. Le transfert s'opérera sans la moindre difficulté; ce n'est au fond qu'une simple formalité à remplir.

Tout le monde prête généralement la main à l'entreprise; tout le monde tient à l'honneur de contribuer activement à son succès. Elle a des partisans de toutes les côtes, des adversaires, nulle part.

L'homme qui doit diriger les constructions, P. H. Burgwyn, est arrivé à la Nouvelle-Orléans; il s'apprête à s'installer sur les lieux mêmes où vont s'élever les bâtisses nouvelles.

Dans quelques semaines nous les verrons surgir de terre, et les travaux s'exécuteront rapidement. Le contrat en a été accordé à la Crescent City Construction, qui a pour officiers des hommes tels que M. M. Charles Jessup, président; S. B. McConico, 2e vice-président; W. N. Coler, trésorier, et Lewis Johnson, surintendant des travaux.

Nous pouvons même ajouter que les options s'opèrent chez MM. Freidrich et Bederheimer agents de propriétés, qui reçoivent les signatures des acheteurs et leurs paient immédiatement en retour, les prix convenus.

L'érection du nouveau chantier de marine est donc une affaire complètement résolue sur l'avenir de laquelle il n'y a plus le moindre doute à entretenir.

Le docteur Leyds à Utrecht. Franco Associés. La Haye, Hollande, 3 mai. Le docteur Leyds, représentant boer en Europe, est arrivé ce soir à La Haye et est parti pour Utrecht afin de consulter M. Kruger.

AMUSEMENTS. ST. CHARLES ORPHEUM.

Il faut qu'il y ait une fin à tout, même aux succès de l'Orpheum qui semblaient devoir se prolonger indéfiniment. Demain soir il commence sa dernière semaine de la saison avec un nouveau programme extrêmement attrayant, plus intéressant encore que celui de la semaine qui se termine aujourd'hui.

Nous y voyons figurer tout d'abord les sœurs Picchiani — elles sont huit — toutes douées de rares talents. C'est là un spectacle auquel on assiste très souvent, pas plus en Europe qu'en Amérique. Il y aura foule énorme demain soir à l'Orpheum pour assister à ce débat.

Parmi les autres artistes qui se feront entendre, nous pouvons citer deux comédiens habiles: Sager Midgley et Gertrude Carlyle, Doolley et Fowler, ministres à la face soignée. Le programme nous annonce encore les faits et gestes de magiciens, de prestidigitateurs, de danseurs amusants et de chanteurs excentriques qui attireront la foule des amateurs. Demain également, première séance du modeler Tangle qui manie l'argile avec une extraordinaire habileté et opère en scène.

L'Orpheum nous promet enfin une dernière série de peintures animées.

GRAND OPERA HOUSE. Aujourd'hui, en matinée, commence la dernière semaine de la saison régulière de la troupe Baldwin-Melville. On sait quels succès ont obtenus les artistes de cette remarquable compagnie dans la "Case de l'Oncle Tom". A force de talent, ils ont fait une des plus brillantes semaines de l'hiver qui vient de finir.

Aujourd'hui, ils ont changé de programme; ils donneront "Heedman Blind", un drame très connu et très populaire avec le concours de William Faraam, un comédien tout jeune encore, mais qui s'est vite conquis une grande renommée. Il y a deux ans, dans cette même pièce, Faraam s'est déjà fait applaudir durant une longue série de représentations.

Les mêmes succès l'y attendent cette fois — il y remplit encore le rôle Jack Yenlett qui lui a valu tant de bravos jadis. La pièce a été montée avec le plus grand soin et les décors ainsi que la mise en scène ne laissent rien à désirer. C'est un succès assuré d'avance.

Mardi en matinée, une dernière représentation de Camille. Mardi soir, pas de représentation, le théâtre est occupé ce soir-là par le collège de dentisterie, qui y donne sa grande séance annuelle.

WEST END. La soirée du samedi est la plus importante de la semaine au West End. Les travaux ont cessé plus tôt qu'à l'ordinaire et la matinée de dimanche étant libre, le public en profite pour faire une petite excursion sur les bords du Lac. Aussi avait-il foule hier soir. Le programme était d'ailleurs très bien composé et de nature à attirer les amateurs. Il en sera de même ce soir.

Le professeur Brooke dirige avec la rare habileté qu'on lui connaît le meilleur orchestre en plein vent qu'il y ait aux Etats-Unis et il a l'habileté plus rare encore de varier indéfiniment ses programmes.

N'y est-il pas d'ailleurs très efficacement aidé par d'excellents artistes qui viennent de temps en temps occuper la scène. Après Leonzo, le célèbre jongleur qui disparaît ce soir, viennent figurer M. M. Kelly et Rose, deux grotesques dont la réputation n'est plus à faire. Nous prédisons au West End une nouvelle semaine de succès artistiques et de superbes recettes.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Orpheum Athletic Park. C'est dimanche prochain, 11 mai que se fera la grande et brillante ouverture de l'Orpheum Athletic Park, et pour cette occasion la direction s'est mise en frais afin de débiter par un coup de maître qui assurera la réputation du Parc pour tout l'éché.

On y entendra les fameux orchestre symphonique des "Jeunes Gens" de New York, qui comprend cinquante exécutants, et un programme de "vaudeville d'été" est préparé de façon à satisfaire les plus exigeants.

Le Parc a été l'objet de nombreux travaux d'amélioration; le nombre des sièges est doublé et mille nouvelles lampes électriques viendront porter à l'incalculable l'éclat des parades de la dernière saison.

Le service des rafraîchissements a été l'objet d'une réorganisation toute spéciale et donnera satisfaction à tous. Les divers numéros du "vaudeville" qui, avec l'orchestre symphonique des Jeunes Gens, assurera le succès du Parc, sera publié ultérieurement.

Festival de Mai. La fête qu'organise l'Association Protectrice des Jardiniers et qui aura lieu dimanche prochain, au Parc du Sud, ancien Jardin Magnolia, promet d'être brillante. Elle dépassera en éclat toutes celles des années précédentes. C'est le 21ème anniversaire de sa fondation que célébrera l'Association.

Le comité d'organisation travaille activement et fera les choses opportunément. Les amis des jardiniers qui assisteront à la fête s'en féliciteront; de nombreux amusements les y attendent.

ASTROLOGIE. Les Gémeaux (du 21 mai au 21 juin). — L'homme ou la femme qui est né sous ce signe a des aptitudes multiples et variées; plus de savoir-faire que de savoir réel, ce qui est à notre époque un réel brevet de réussite.

Mangin, le marchand de crayons, était sous l'influence de ce signe. A proprement parler, les "Gémeaux" n'enrichissent point leurs protégés, mais ces derniers sont assez adroits pour vivre aux dépens d'autrui. Si la fatterie n'existait pas, ils s'empresseraient de l'inventer et de s'en servir avec le tact exquis qui les caractérise. — Les hommes ayant le don inné des langues étrangères se marient de préférence avec une personne maigre et pâle, parlant elle-même plusieurs langues. A elle-même, elle se livre à la parlotte et se fait parvenue, elle se fait leur schéma et souples, ils restent toujours un peu "camelots". Quant aux femmes que ce signe gouverne, elles sont toutes "cabotines", habileuses, menteuses et joueuses, Mercure étant le génie qui les inspire.

La gemme qui sympathise avec les Gémeaux est "l'Aigue-Marine" ou "Béryl" qui procure l'affection de quiconque en éprouve le contact.

Menus du Dimanche. DÉJEUNER. Asperges sauce vinaigrette. Entrecôte pommes nouvelles. Salade pêle-mêle. Dessert. DINNER. Potage aux asperges. Epaulé de mouton rôti. Chiconnée au jus. Dessert.

LA REGION DES PIERRES. Prix nouveaux et réduits d'été de communications sur l'Alabama Central.

Billets pour cinquante quatre voyages individuels, trente voyages de familles, dix voyages d'excursions, le dimanche et les billets pour un seul voyage aller et retour. Le nouveau tarif sera en vigueur sur l'Alabama Central la Nouvelle-Orléans et Savannah à des taux très réduits. Obtenir un "sabbat folder" fournissant les renseignements en ville au bureau de vente des billets de L. C. R. à l'entrecôte des rues St-Charles et Commerce. En voyez par la maille en s'adressant à Wm Marzay, D. P. A. 27 et 29, jeudi et dim 127

Evitez la Prostration causée par la Chaleur. VIN MARIANI. Tonique Fameux Dans le Monde Entier.

L'ESPRIT DES AUTRES. A l'école primaire: — Mauvaise tête et souvent dissipé cet enfant, presque toujours en punition. — En quoi consiste-t-elle cette punition? — A genoux, au milieu de la classe. — Pauvre petit! — Pour lui apprendre à marcher droit.

En promenade aux Champs-Elysées avec sa bonne, le jeune Robert a l'idée de se faire poser et prend place dans le fauteuil, tout en offrant un sou à l'industriel. — Mon petit ami, objecte celui-ci, c'est deux sous. Et Robert de répliquer après quelques instants de réflexion: — Pesez moi tout de même; vous me direz seulement la moitié de mon poids.

Diplomatie féminine: — Voyons, ma chère fille, ton mari est excellent, pourquoi le fais-tu mettre si souvent en colère? — C'est que, chaque fois, il me rapporte un cadeau pour faire la paix.

Les enfants: — Dis-moi, grand'mère, pour quoi ce monsieur-là porte les cheveux si longs? — Parce qu'il est peintre, mon petit. — Alors, il les laisse pousser pour en faire des pipeaux!

A propos du prochain voyage en Russie: — Savez-vous, demandait l'autre jour un familier de l'Elysée à un de ses amis, quelle différence il y a entre les présidents Félix Faure et Loubet partant pour la Russie? — ? ? ? — C'est bien simple, pourrait répondre le président actuel: Félix Faure est parti avec "Bruix"; moi, je préfère garder "Montcaim".

Mme G... possède, au plus haut degré, l'art exquis d'harmoniser les étres et les choses. Parant hier de l'une de ses amies elle remarquait très justement: — Quel manque de goût! Voici que femme qui a le bonheur de posséder un joli nez Louis XV, et dont le meuble de salon est Empira!...

Un visiteur s'adressant au concierge: — M. Z..., le député? — C'est bien ici, mais on le trouve rarement chez lui. — Le contraire m'étonnerait, puisque c'est un député sortant!

Marchés divers. Paris, 3 mai — La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 12 1/2 centimes.

Londres, 3 mai — Consolidés pour argent 94 1/16; comptant 95.

Liverpool, 3 mai — Coton

spot, demandes, ventes; 1166 plus bas. American middling 5 1/2, good middling 5 1/4, mid 5 3/16; low middling 5 3/16; good ordinary 4 3/16; ord 4 2/16.

Recettes 7,000 balles, 1, ceton américain. American middling g. o. mai 5.02; mai et juin 5.00; juin et juillet 5.10; juillet et août 5.10; août et septembre 4.48; octobre et novembre 4.48; novembre et décembre 4.35, décembre et janvier 4.34, janvier et février 4.33.

New York, 3 mai — Coton spot — calme, 1/8c plus bas clôture. Middling uplands 9 13/16c; Middling Gulf 10 1/16c. Ventes 302 balles.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 3 mai 1902. Journal par le Bureau Météorologique Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. (Cotage à 5 heures A. M.)

Table with columns: STATIONS, Pêche, Ligne, etc. Lists various fishing spots and their conditions.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur. DIMANCHE, 4 MAI 1902.

OM Loading - NEW GAMBELLA, à 8 A M.

Liste des navires-cargants.

Table with columns: DESTINATION, STRANIER, etc. Lists shipping companies and their routes.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mules sont bonnes, avec demande modérée et assez élevée.

que chose à te dire, tu me tairas après ça la veuille! Molossart éprova-t-il un mouvement de pitié vis-à-vis d'un moineau "ami"? Penses-tu qu'il était de son intérêt d'épargner provisoirement l'infortuné Maloïse! Non, ne saurions le dire. Mais il s'arrêta dans son étroit becogno et dit: — Parle vite ou l'on va venir nous dérangé.

barbouiller et broser tes habits et, si tu veux te rafraîchir, tu y auras la main... J'ai du fil en quatre premier numéro, provenance authentique de Cognac. — Merçi, je tu suis, répondit Maloïse d'un air résigné. — Il était heureux d'avoir la vie sauve, lui qui, quelques jours auparavant, avait voulu se jeter à la Seine, et puis, qu'aurait-il fait à Londres où ses méaventures étaient assurément aussi connues qu'à Paris?

Paris est la ville du monde où l'on disparaît le plus facilement et où il est le plus aisé de se transformer. Certes, il était humiliant de travailler de nouveau sous les ordres de Molossart, mais Maloïse n'avait pas eu d'autre moyen de conserver sa vie qu'une réconciliation complète avec ce coquin, et qui sait si, sous ses ordres, il ne trouverait pas l'occasion d'en prendre du relief quelque chose de grandiose? Molossart demeurait dans une vieille maison qui fermait le coin de la rue. Il n'y avait point de concierge.

Chaque locataire avait sa clef. On montait au premier étage par un escalier tellement étroit que deux personnes ne s'y pouvaient tenir de front. — Monte devant, dit Molossart j'ai ma clé des coups dans le dos... C'est pas haat... je demeure au "preu".

Arrivé sur un étroit palier, Molossart mit une petite clef dans la serrure d'une porte basse et tous deux pénétrèrent dans une salle à manger, vaguement éclairée par une veilleuse et où l'on apercevait un buffet d'acajou, une table ronde assortie, quelques sièges et une suspension. Molossart prit une bougie dans un des tiroirs du buffet, l'enfonça dans un bougeoir, l'alluma à la veilleuse, la plaça sur la table et dit: — Comme ça, tu y verras clair... j'vas réveiller Mme Molossart... elle est de mauvaises humeur tu lui feras des compliments sur sa beauté, ça te sera facile avec ta habitude du monde... tu en as consommé de plus vilaines...

Molossart ouvrit une porte placée à gauche du buffet et Maloïse entendit une voix essentiellement désagréable qui grommelait: — Ah! c'est toi, vieil ivrogne! Tu rentres encore saoulé comme la bourrique à Robespierre... Tous les dimanches, c'est la même chose!... — Allons, tais ton bec, la belle

répondit Molossart... Je ne suis pas plus saoulé que le jour de mon baptême... Tâche d'être gentil et te passe un jupon, attends que j'amène un ami... — Ah! ben, il ne manquait plus que ça!

— Je te dis d'être gentil... C'est un homme du monde... Tu le connais bien... monsieur le marquis Rodolphe de Cambourac... rien que cela!... — Maloïse! — En personne propre et naturelle... Quand je dis propre, c'est une manière de parler, car il a du sang plein la figure et de la bone plein le dos, rapport à une raclette que j'y ai fichue, après quoi nous sommes redevenus amis comme au bon temps... Tu comprends ce que ça gaillard là, étant données ses relations mondaines, peut nous rendre des services qui ne seront pas ordinaires.

— Ça, c'est vrai. — Alors, houst! lève ton séant, mets-toi dans une tenue décente et sera-nous un petit verre de sacré-chien. Maloïse n'avait pas perdu un mot de cette conversation. L'idée de recommencer une existence de bohème avec ces coquins le torturait. Mais pouvait-il faire autrement, et d'ailleurs, n'avait-il pas déclaré la guerre à la société, et puisqu'on avait brisé son épée de gentilhomme ne devait-il point user du couteau?

Au bout de deux minutes environ Mme Molossart, plus connue dans un certain monde sous le nom de "la Goraille", fit son entrée dans la salle à manger suivie de son estimable époux.

Si la Goraille avait été assez jolie dans sa jeunesse, c'était, pour le moment, une femme de quarante-cinq ans environ, aux cheveux rouges et clairsemés, à la figure bougonnée et dont les petits yeux verdâtres brillaient contrairement à la bienveillance. Elle avait les lèvres minces et la bouche grande. De grosses bagues multicolores ornaient ses doigts. Elle ne les quittait ni jour ni nuit. Elle avait passé, pour la circonstance, de robe de chambre de fanelle de couleur écarlate et fourré ses pieds nus dans des pantoufles vertes en tapissier. Ebouffée, bouffie de sommeil, la Goraille cherchait à se donner un air aimable.

En somme, elle avait un faible pour le beau Maloïse, non pas qu'elle fût éduquée par son physique — il y avait longtemps qu'elle ne faisait plus attention à ces bêtises-là — mais parce qu'elle aimait les belles manières. Dans sa prime jeunesse, son rêve était de trouver un protecteur riche et titré! Le hasard l'avait fait tomber entre les mains de Molossart qui s'était fait adorer d'elle à force

de la battre. Plus tard, Molossart s'était adouci, et elle avait un peu pris sa revanche. C'était un ménage fort uni, mais, de temps à autre, la Goraille avait comme une réminiscence de ses rêves de jeunesse. Causer avec un copain que des gens très bien appelaient M. le marquis ne lui semblait pas médiocrement flatteur, et c'est pour quoi, en entrant dans la salle à manger, elle tendit sa grosse patte à Maloïse en lui disant de son air le plus aimable: — Comment va, cher monsieur? Je suis enchantée de vous voir en bonne santé.

— Moi de même, chère madame répondit Maloïse en lui baisant la main d'un air aussi respectueux que s'il eût eu affaire à une duchesse. — Ah! zut, alors, en voilà des manières bourgeoises! dit Molossart en éclatant de rire... — Allons, allons, donne-nous le cognac, la vieille. — Tu n'as donc pas assez bu, grogna la Goraille, abandonnant subitement ses airs de grande dame.

— Jamais assez! la vieille; la pente y est encore... le liquide tombe toujours en bas... D'ailleurs, l'ami Maloïse a besoin de rafraîchir le coco lorsqu'il se sera lavé la figure... — Ah! c'est juste, c'est juste, reprit vivement la Goraille, je vais vous apporter une civette de l'eau, une serviette blanche de Bully, cher monsieur. — Et n'oublie pas le nez de trois petits verres un peu gras. La Goraille sortit et Molossart se mit à taper sur l'épaule en lorie de l'ex-marquis: — Ce vieux Maloïse, dit-il, suis content à présent de ne l'avoir "sonné..." Maloïse te paraît drôle, hein! qu'on te pelle Maloïse! Ça veut dire mauvais oiseau en latin; il se prétend notre copain Gribou, qu'il a été maître d'études dans l'Université... Maloïse, ça veut pas Cambourac... chonnette nom, Cambourac nom comme dans les drames père Dumas!... Oh diable! tu t'es péché ce nom-là? — Cependant la Goraille s'était rentrée chargée comme un mulet. Elle portait une bouteille de cognac sous le bras, et dans deux mains, une civette et un pot à eau rempli. Dans la civette, elle avait tassé trois petits verres et un coin de vinaigré de Bully à moitié vide. De plus, une serviette blanche à peu près, était posée sur l'épaule, maintenue par sa jupe sur oreille couleur de tomate. — Tu n'as pas fini d'aggraver monsieur? dit-elle en se descendant de tout son bagage la table ronde... Vraiment, péavre Molossart, tu man de "tao" et de délicatesse. La suite à dimanche prochain.

de l'eau, une serviette blanche de Bully, cher monsieur. — Et n'oublie pas le nez de trois petits verres un peu gras. La Goraille sortit et Molossart se mit à taper sur l'épaule en lorie de l'ex-marquis: — Ce vieux Maloïse, dit-il, suis content à présent de ne l'avoir "sonné..." Maloïse te paraît drôle, hein! qu'on te pelle Maloïse! Ça veut dire mauvais oiseau en latin; il se prétend notre copain Gribou, qu'il a été maître d'études dans l'Université... Maloïse, ça veut pas Cambourac... chonnette nom, Cambourac nom comme dans les drames père Dumas!... Oh diable! tu t'es péché ce nom-là? — Cependant la Goraille s'était rentrée chargée comme un mulet. Elle portait une bouteille de cognac sous le bras, et dans deux mains, une civette et un pot à eau rempli. Dans la civette, elle avait tassé trois petits verres et un coin de vinaigré de Bully à moitié vide. De plus, une serviette blanche à peu près, était posée sur l'épaule, maintenue par sa jupe sur oreille couleur de tomate. — Tu n'as pas fini d'aggraver monsieur? dit-elle en se descendant de tout son bagage la table ronde... Vraiment, péavre Molossart, tu man de "tao" et de délicatesse. La suite à dimanche prochain.